

**INTERVIEW  
EXCLUSIVE**

# Laurence FERRARI

« Ma nouvelle vie  
sur Canal + »



**Anthony Kavanagh :  
la variété sur France 2**

# Laurence Ferrari

## « Ma nouvelle vie sur Canal+ »



Laurence au travail avec son associée, Lorraine Willems, de Story Box Press, leur agence de presse.

FRANÇOIS D'ARHIGNY POUR TV MAGAZINE - STYLISTE YVES SAINT LAURENT AUTOMNE-HIVER 94/97

**En exclusivité pour *TV Magazine*, la journaliste fait le point et nous explique les raisons de son changement de chaîne**

## « Depuis dix-sept ans que je suis dans le métier, mon instinct ne m'a jamais lâché »

### 🔴 SUITE DE LA PAGE 8

**En novembre dernier dans *TV Magazine*, Thomas Hugues et vous-même déclariez à propos de votre carrière « ne pas être dans une logique de charentaises ». C'est pour ça que vous avez accepté la paire d'escarpins dorés et branchés proposée par Canal+ ?**

Tout ce qui est un peu risqué m'attire. Cela fait partie de mon caractère. J'aime les parcours de gens qui se remettent en question en permanence. J'essaie de faire de même, de m'améliorer sans cesse. Je veux des défis qui me remettent en question, faire ce que je ne sais pas encore faire. Six mois après votre interview, effectivement, l'histoire prouve que nous ne sommes pas dans une logique de charentaises.

**Ce qui est paradoxal, c'est que vous nous disiez aussi être prête à résigner pour vingt ans de *Sept à huit*. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?**

D'abord, il y eut quelques interviews politiques qui m'ont redonné le virus de cet exercice. C'est vrai que cela me démangeait. D'autant plus que nous entrons dans l'année de la présidentielle. J'ai rencontré Rodolphe Belmer [directeur général délégué de Canal+] qui m'a alors exprimé son souhait de rénover le style politique en me disant qu'il voulait que cela soit moi qui présente cette émission. C'est une proposition rare.

#### **Pourquoi ?**

Parce que Canal+ est une entreprise qui m'attire beaucoup, qui est moderne, qui a du pep.

**Reprenons la chronologie de ce transfert. Est-ce vous qui avez démarché Canal+ ?**

Pas du tout. J'étais tellement bien à TF1 avec trois émissions, *Sept à huit*, qui est quand même le premier magazine d'informations en France, *Vis ma vie*, qui est un bijou, et les remplacements du JT, que je vois vraiment mal comment j'aurais pu être en demande par rapport à l'extérieur. Non, Rodolphe Belmer a eu l'intuition que sa proposition pouvait m'intéresser parce qu'elle représentait un défi pour moi et me permettrait d'exprimer une autre facette de ma personnalité. On a commencé à en parler au mois de janvier. Puis, ça a évolué jusqu'au moment où j'ai pris ma décision.

**Quel en fut l'élément déclencheur ?**

Ce n'est pas Harry Roselmack. (Sourire.) J'étais déjà engagée

depuis longtemps dans ma discussion. Et dès le départ, l'idée m'a séduite. D'autant que cela me permettait également un autre défi, celui de créer ma propre agence de presse, Story Box Press. Je suis très instinctive. Depuis dix-sept ans que je suis dans le métier, mon instinct ne m'a jamais lâché.

**Ce « bébé » qu'est *Sept à huit*, vous vous êtes battue pour l'imposer sur TF1. Cela ne vous a pas causé un petit pincement au cœur de l'abandonner ainsi ?**

C'est vrai qu'on s'est battu pour *Sept à huit*. Quand on est arrivé, il était de bon ton de dire que c'était, avec 18 % de part d'audience, une tranche sinistrée. Avec Thomas [Hugues, son mari], nous avons réussi un superdéfi, mais pas tout seuls. Il y a aussi toutes les équipes d'Éléphant et Cie [du producteur Emmanuel Chain] qui l'ont fabriqué depuis six ans. Et le concept est très fort. Il faut être assez humble. Nous avons été une partie du succès de *Sept à huit*, le petit plus qui a fait que ça a fonctionné au début. Mais après, le magazine a eu sa vie propre. Et il l'aura l'année prochaine, car je lui souhaite de bien continuer.

**Votre départ met-il TF1 dans l'embarras ?**

Ce serait bien prétentieux de ma part de dire ça. D'ailleurs, l'une de mes satisfactions est d'avoir créé un appel d'air pour que des gens de la rédaction puissent avoir accès à l'antenne.

**J'ai l'impression que cela ne vous déplaît pas, avec ce départ sur Canal+, de casser cette image un peu lisse et sage, celle d'une journaliste à la carrière toute tracée, presque monotone sur ses rails ?**

Je confirme. Cela me plaît beaucoup même ! On m'a volontiers mise une étiquette « lisse »... Je ne dis pas que ça m'a fait souffrir, mais les gens qui me connaissent savent que c'est très loin de ce que je suis. Je n'ai rien à leur prouver et je fais mon chemin. Je préfère choisir un projet sur lequel je suis enthousiaste que subir. C'est une vraie philosophie de vie et un immense privilège.

**Auprès de qui avez-vous pris conseils ?**

Je n'en ai pas beaucoup parlé. J'avais besoin d'une totale confidentialité pour mener à bien ma négociation.

**Et qu'en a pensé celui qui est en première ligne à vos côtés, votre mari ?**

Depuis le début de *Sept à huit*, avec Thomas, on était très clair. On s'est lancé dans cette aventure après le *Millennium* en se disant qu'on se sentait prêts pour tenter cette expérience. On savait que cela ne durerait pas dans le temps, que nos carrières à l'un et à l'autre n'allaient pas se résumer à cette prestation en couple. C'eût été un peu dommage. Et ce fut six années de bonheur professionnel, et personnel évidemment, avec Thomas. Quand la proposition de Canal+ est arrivée, il fut le premier à qui j'en ai parlé. Il n'a pas mis une demi-seconde à me dire : « Fonce ! »

**Cela ne vous fait pas peur de briser cette image du couple emblématique de l'antenne de TF1 en prenant des chemins différents ? Mais pas du tout. Au contraire. C'est très sain.**

🔴 SUITE PAGE 12



FRANÇOIS DARHIGNY POUR TV MAGAZINE



Pause détente, pour Laurence Ferrari et Thomas Hugues qui, désormais n'œuvreront plus de concert aux commandes de *Sept à huit*.

FRANÇOIS DARHIGNY POUR TV MAGAZINE

## « L'audience ou la popularité n'entrent pas en ligne de compte »

### 📌 SUITE DE LA PAGE 10

On a fait cette expérience-là ensemble un temps donné, maintenant on passe à autre chose. C'est logique. On n'allait pas faire toute notre vie « le petit couple ».

**Ce dimanche sera votre dernier *Sept à huit*. Glisserez-vous un petit au revoir ?**

On dira quelque chose de sobre parce que c'est le genre de la maison et qu'il est hors de question de faire passer des messages personnels à l'antenne. En revanche, nous allons remercier les téléspectateurs qui ont fait, depuis six ans, le succès de ce magazine, qui nous ont aidés à le porter là où il est aujourd'hui, à plus de 30 % d'audience, ainsi que nos équipes.

**Comment vos, désormais, anciens patrons à TF1 prennent-ils votre départ ?**

Vraiment bien. On récolte aussi ce que l'on sème. J'ai toujours été très respectueuse de mon entreprise. J'ai toujours admiré leur professionnalisme

et je le redis : c'est à TF1 que, en télévision, j'ai appris mon métier. Donc, quand je leur ai annoncé ma décision de partir, passé un moment de surprise, il y eut un respect de ce choix professionnel.

**On a essayé de vous retenir ?**

Non, car ma décision était prise et irrévocable.

**À quoi va ressembler cette émission politique que vous présenterez à la rentrée sur Canal+ ?**

Elle est encore en construction. Plein d'ouvriers s'affairent sur la carcasse du bateau. L'idée, et ce pour quoi Canal+ m'a sollicitée, c'est d'investir le secteur de l'information politique. J'ai réfléchi à un concept visant à décrypter la campagne électorale, à en voir les coulisses et enfin, cela va peut-être paraître prétentieux tant les Français ne l'écoutent plus, à permettre de réentendre le discours politique, au sens noble du terme. À savoir quel est le programme pour la société et les élec-

teurs. Je vais apporter ma patte, mon ton, mon style. L'interview est un exercice que j'adore. Ce sera un mélange de plateau et de reportages, réalisés par ma nouvelle structure et par Capa, autour d'un invité principal et d'autres intervenants.

**Ce transfert ne serait-il pas aussi de la « faute » de Nicolas Sarkozy, quand on voit le bruit qu'à fait votre interview du ministre de l'Intérieur au 20 heures sur TF1 ?**

(Rire.) Vraiment, cela n'a rien à voir. J'en ai fait d'autres, Dominique Strauss-Kahn, Jean-Marie Le Pen, Laurent Fabius... où je suis la même, c'est-à-dire ni pugnace ni agressive, mais posant des questions et demandant qu'on y réponde.

**Comment réagissez-vous aux bruits qui ont couru que cette interview du ministre lui aurait déplu ?**

Foutaise. Un homme politique n'est jamais aussi bon que quand on le titille, quand l'intervieweur va le chercher où il faut.

**Passer de TF1 à Canal+ va vous faire perdre quelques millions de téléspectateurs, non ?**

Ce n'est pas entré une seconde en ligne de compte. C'est une démarche différente. Je ne dirais pas que je vais quitter la quantité pour la qualité, car ce que je faisais sur TF1 était évidemment de qualité, mais disons que je vais aller vers quelque chose de plus ciblé, plus pointu, donc forcément moins fédérateur. Je vais faire entendre une autre voix, aller sur un autre terrain, et j'espère qu'il y aura quelques téléspectateurs qui regarderont. (Rire.)

**Être moins populaire ne vous dérange-t-il pas ?**

Je n'ai jamais fait ce métier-là pour ça. Je suis journaliste jusqu'au bout des ongles. C'était mon rêve. En aucun cas l'audience ou la popularité n'entrent en ligne de compte.

**Est-il déjà prévu que vous fassiez autre chose sur Canal+ ?**

Une émission hebdomadaire, c'est déjà pas mal ! Je sais juste que nous avons déjà une commande de documentaires de la part de Canal+. Sans oublier RTL où je résigne pour présenter la partie magazine du *Journal inattendu* de 13 h 15 à 14 heures, avec une volonté de rendre ce journal vraiment inattendu. Je suis très flattée que Jacques Esnous [directeur de l'information] et Axel Duroux [président du directoire] aient pensé à moi pour cette émission hebdomadaire en direct.

**Avez-vous un petit message à faire passer à celui que finalement vous remplacez, Karl Zéro ?**

Oui, très sincèrement. Je comprends sa réaction. Je n'aurais peut-être pas réagi comme ça mais je pense qu'il l'a fait en chef d'entreprise qui s'inquiétait pour ses salariés. Et cette réaction-là, je la comprends. Je veux simplement lui redire que je ne suis pas venue pour le remplacer. Et que ce n'est en aucun cas ce que Canal+ m'avait demandé. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE GASCOIN